

**“LE CHEVAL URBAIN”**

On parle beaucoup actuellement, de la pertinence de la place du cheval en ville. Ceux qui souhaitent son départ nous disent que la température estivale est trop élevée; que la circulation automobile est trop lourde et frénétique au centre-ville; que les chevaux ne sont pas fait pour ça; etc. Que nous diraient les principaux intéressés? Malheureusement on ne peut leur demander ce qu'ils en pensent de tirer une calèche aujourd'hui. Peut-être songent-ils avec nostalgie à l'époque de leurs ancêtres, où l'on ne voyait qu'eux dans les rues de Montréal. Sur cette photo des années 1910, on voit la "flotte" de livraison de la boulangerie J.A. Brosseau qui, à cette époque, est installée sur la rue Boyer entre les rues Rachel et Marie-Anne. La famille Brosseau fera commerce durant une longue période dans la boulangerie puisque d'autres frères fonderont une importante usine rue Drolet, au nord de la rue Boucher. Pour le moment, alignés sur la rue, les équipages ont fière allure et les voitures projettent l'image d'une entreprise sérieuse et importante. Cette utilisation massive du cheval en ville se traduisait également par la multiplication des garages et des écuries, souvent situées en plein coeur des quartiers résidentiels, comme c'était le cas ici. La réglementation de zonage en était à ses premiers balbutiements. Toujours est-il qu'en se basant sur une espérance de vie pour les chevaux, d'environ 30 ans, on peut avancer que ceux de notre photo pourraient fort bien être les "arrières grands-pères" des jeunes du Vieux-Montréal. Ils ne se doutaient quand même pas que leur métier de cheval urbain disparaîtrait en 2016.

